



L'ALLEMAGNE :

Nouvel objectif : nous devons pénétrer en Allemagne mais il faut traverser le Rhin et à l'endroit où nous sommes, il y a une bonne largeur, et c'est une équipe de génie qui va fabriquer un gros radeau pneumatique ! La question était de savoir si un char de 35 tonnes pouvait arriver de l'autre côté ? Comme par hasard on m'a demandé de faire monter mon char sur ce radeau poussé par un petit canot à moteur. On avait bien reçu les consignes de ne pas tirer le canon, quoiqu'il arrive, et nous avons été les premiers à mettre le pied en Allemagne sans se mouiller.

Maintenant nous devons aller le plus vite possible vers la ville de STUTGART, mais avant d'arriver dans la banlieue : j'ai dû laisser la place. Je suivais donc à distance le char de tête qui s'était immobilisé sur un barrage quand il reçut tout à coup un obus qui le mit KO. A ses côtés gisaient quatre légionnaires, et j'entendis dans la radio : « a vous Le Deuff ». Comme je le dis souvent : « si je suis vivant, c'est que je fais comme les COWBOYS, c'est le premier qui tire qui est vivant. Mon équipage le savait. Donc au moment où mon char démarra ce fut une décharge de canon et de mitrailleuses, et cela m'a donné le temps de repérer sur la droite un trou entre les maisons où j'ai fait passer mon char sur les barrières ou grillages des petits jardins et je me suis retrouvé sur une magnifique avenue. Ce qui m'a surtout impressionné c'est le calme qui était revenu ; je me retournai pour voir si on me suivait, et j'ai été surpris de voir que lorsque je m'arrêtais, tout le monde s'arrêtait et si je repartais, tout le monde repartait. Je n'avais jamais pensé qu'un jeune maréchal des logis pouvait avoir autant d'importance ...inutile de dire que j'ai eu droit à une nouvelle croix !

La suite de la campagne ne fut qu'une course : à Lindau, je savais que nous devons longer le lac de Constance vers Bréguens et alors nous étions en Autriche. Une fois de plus j'étais le premier char à franchir la frontière. Mais pour moi, une fois de plus : « char de tête » je devais foncer jusqu'à ce que je trouve un pont sur le Rhin. De loin j'aperçus un petit pont barré avec des barbelés et des sacs de sable sur lequel j'étais prêt à mettre en batterie quand, sur le toit d'une maison, je vis un carré rouge avec une croix blanche ! Je n'ai eu que le temps de couper la commande de tir et faire signe qu'on arrêtait tout. J'étais devant le Rhin, et je ne savais pas qu'il était si petit !! Pour moi ce fut la fin de la guerre. Immédiatement, nous faisons demi-tour pour revenir en Allemagne, dans la région du PALATINAT, vers la ville de LANDAU, qui va devenir notre base.

L'OCCUPATION : Nous ne sommes pas stationnés à Landau même, mais près d'un petit village. Mon premier domicile se trouve dans une petite auberge que je dois envisager pour des distractions, mais mon premier travail consiste surtout à aider mon capitaine à faire son journal de marche, surtout en reproduisant des plans, des dessins ou mettant en place des mises en scène avec des chars, pour faire des photos. Cela n'a pas été trop long car on m'a demandé si cela m'intéressait de faire un stage en Forêt Noire pour passer un brevet de pilote de planeur, et je ne suis rentré que lorsque j'ai obtenu mes 3 brevets réglementaires...Mon retour m'a donné l'occasion de faire un peu d'animation, et surtout d'organiser la visite d'un groupe d'anciens Cuirassiers de la grande guerre. Mais je ne serai pas resté longtemps, car de nouveau on m'a envoyé faire un stage à Lindau (au bord du lac de Constance) et cette fois c'était un stage d'animateur de régimentMais ce ne fut pas long, et quand je suis revenu j'ai appris qu'une partie du régiment était partie pour l'Indochine... Pour que je ne décide pas de les rejoindre on me propose un grade supérieur mais je m'étais engagé pour libérer la France ! ... j'estime que ma vie militaire est terminée...